

Prédication sur Luc 11,1-13

La prière

par Isabelle Blaes

1 Roi 19, 8-13

Rm 8, 18-27

Luc 11,1-13

« Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean aussi l'a appris à ses disciples ! » Qui, parmi vous, connaît un enseignant en prière ? Vous allez me dire : les moniteurs d'École biblique, les catéchètes le sont plus ou moins. Mais la terminologie nous étonne. De plus, ils ne donnent pas de cours particuliers sur la prière. Vous seriez surpris d'apprendre qu'en ce qui concerne la méditation, les offres de service se multiplient : sur Annecy même, on compte 17 professionnels de soins hors cadre conventionnel qui proposent la méditation comme prestation de service.

La méditation est souvent considérée comme une pratique orientale importée du bouddhisme, ce qui est en partie exact et en partie inexact : la méditation, c'est aussi une pratique chrétienne, qui existe depuis l'Antiquité, qui a été prônée par les pères de l'Église et avant eux, exercée par Jésus lui-même. On nous dit dans les évangiles qu'il se retirait dans le désert pour prier. Que pouvait-il faire pendant des heures dans le désert, surtout quand il y est resté 40 jours avant de démarrer son ministère ? Croyez-vous qu'il priait en parlant à Dieu toute la journée ? C'est possible, mais c'est quand même peu probable.

Sa prière consistait donc la plupart du temps à méditer, c'est-à-dire à se laisser envahir par le silence, les Écritures, ou la contemplation de la beauté de la nature et de Dieu. Ainsi donc, la méditation, ce n'est pas une pratique nouvelle pour les chrétiens, mais la plupart l'ont oubliée pendant des siècles. Pour la plupart des chrétiens, prier, c'est parler à Dieu. Contrairement aux apparences, ce n'est pas ce que Jésus enseigne dans ce passage, même s'il propose une prière que nous récitons peu ou prou telle quelle tous les dimanches.

Qu'est-ce que la prière ? La prière, d'après le dictionnaire, c'est une élévation de l'âme vers Dieu. Cette élévation, c'est un mouvement, avant d'être des paroles. On oublie souvent que nos gestes et nos attitudes appuient ou contredisent notre message verbal, ce qui le rend crédible ou non. Pourtant, la prière, c'est d'abord un mouvement de l'âme, avant d'être des paroles. C'est un déplacement, qui n'est pas d'abord verbal. C'est ce que Jésus va tenter d'expliquer dans sa parabole des trois amis. Que raconte donc cette parabole des trois amis ?

Au milieu de la nuit, un ami va réveiller un autre ami, pour l'aider à nourrir un troisième ami. La prière, c'est donc une chaîne d'amitié. On ne prie pas pour soi tout seul. Et l'on n'est pas seul dans la prière. On est au moins trois. La prière, elle déplace de chez soi à chez l'autre. Elle réveille ceux qui sont endormis. Elle permet de nourrir ceux qui ont besoin de pain.

Le premier ami est un voyageur curieux qui s'aventure sur le chemin de la vie et qui cherche des réponses à des questions existentielles : Dieu a-t-il un projet pour le monde ? Pour moi-même ? Pour l'Église ? Que dois-je faire de ma vie ? Suis-je au bon endroit au bon moment ? Dieu existe-t-il vraiment ? Etc, etc. Ce voyageur est fatigué de ses recherches et il

aimerait bien un peu d'aide pour répondre à ses questions. Il frappe à la porte d'un ami, que tout le monde connaît comme disciple de Jésus. Mais le disciple de Jésus ne sait pas quoi lui apporter comme réponse. Il va alors trouver un autre ami, qui est chez lui, bien calfeutré dans son intérieur, la porte fermée à clé, profondément endormi, avec les enfants qui dorment aussi, seul l'adulte répond. Il n'est pas en capacité de se lever pour donner quoi que ce soit à cet ami qui frappe à sa porte. Et pourtant, il possède des pains dont les autres ont besoin. C'est juste qu'il ne veut pas faire l'effort de se mettre en position debout, d'ouvrir la porte, de réveiller les enfants qui sont avec lui, pour chercher les pains et les donner. Mais le disciple de Jésus insiste. Et Jésus nous dit que, grâce à cette insistance, l'ami de l'intérieur va finir par lui donner tout ce dont il a besoin. Alors qui ces trois amis représentent-ils ? Je vous propose trois interprétations différentes, il y en aurait d'autres :

1. Un ami qui se pose des questions, nous-mêmes, l'Église : lorsqu'un ami nous pose des questions existentielles, parce que nous sommes chrétiens, nous ne savons pas toujours quoi répondre. Nous nous tournons alors vers un groupe d'Église, pour tenter de trouver des réponses, mais celle-ci est parfois fermée aux questions dérangeantes des non chrétiens, qui l'obligeraient à changer ses habitudes, ses façons de faire. Et pourtant, par la richesse de sa vie communautaire et spirituelle, l'Église possède bien les pains qui peuvent nourrir le monde. En insistant bien, on peut la faire évoluer.
2. Trois aspects de nous-mêmes : le chercheur, le douteur, celui qui se pose des questions existentielles, et qui finit par pousser la porte d'un temple pour appartenir à une communauté ecclésiale et devenir disciple de Jésus, dans l'espoir d'obtenir des réponses à ses questions. Il se rend compte assez rapidement qu'il ne peut les trouver facilement, même en assistant au culte tous les dimanches. S'il veut trouver les pains qui vont nourrir sa quête, il réalise qu'il va lui falloir qu'il bouge, qu'il soit dérangé, et que cela peut passer par des moments de trouble. Il lui faut aller dans le plus profond de lui-même, accepter d'ouvrir la porte de son cœur et réveiller son enfant intérieur, pour rencontrer Dieu et trouver le chemin de sa vraie vie. Ce n'est pas agréable, mais à force d'être poussé par notre vie d'Église et de foi, nous finissons par faire évoluer nos représentations de Dieu, de la vie, du monde, et nous accédons petit à petit à ce qui nous nourrit vraiment et qui peut nourrir le monde.
3. Le Christ, nous-mêmes, le Père : le Christ nous rend visite un jour, ou plutôt une nuit, au beau milieu de notre nuit. Il nous indique sa présence par des visages amis, par de petits signes d'amour, mais nous, nous ne savons comment y répondre. Car nous sommes très mal en nous-mêmes, nous avons l'impression d'être une coquille vide, qui n'a plus rien à offrir. Quand nous traversons des périodes de doute profond, d'angoisse ou de grande souffrance, nous n'avons plus rien à donner. Nous appelons alors à l'aide Dieu le Père. Et lui, nous avons l'impression qu'il ne nous répond pas, qu'il ne nous voit pas, qu'il est parti se calfeutrer quelque part. On a l'impression que Dieu n'est pas sympathique avec nous, qu'il est injuste. Nous lui demandons des fleurs, et il nous offre des cactus. Et pourtant, Jésus nous le dit, si nous insistons avec impertinence dans notre demande, il nous donnera tout ce dont nous avons besoin. Et c'est ainsi qu'un

jour, nous verrons le cactus donner des fleurs. Probablement pas celles que l'on avait imaginées au départ, en bouquet et luxuriantes, mais de très jolies fleurs tout de même, petites, finement ciselées, rares et précieuses.

Jésus l'affirme à la fin de la parabole : Demandez et l'on vous donnera, cherchez, et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira. Il suffit de demander avec insistance dans la prière et nous aurons tout ce que nous voulons ! Alors moi, pour Noël, je voudrais : une robe Christian Dior, une famille pleine d'amour, des amis toujours là quand on a besoin d'eux, une santé de fer, et la paix dans le monde. Je vais prier tous les jours, et normalement, ça devrait marcher...

Quoi que... ce n'est pas si sûr en fait, si je lis l'explication de Jésus jusqu'au bout. Ce qui est sûr, dans un premier temps, c'est que ma prière ne me fera pas de mal. Quoi que je demande, mon Père céleste, parce qu'il est Amour, ne m'enverra pas un serpent si je demande un poisson. Ce n'est pas Lui qui me rendra malade. Ainsi donc, c'est certain, prier, demander, ne me fera pas du mal. Pourtant, parfois, on ne comprend pas le silence de Dieu. Quand on prie pour une guérison, une libération de prison, ou tout autre souhait important pour nous ou nos proches et que la réponse ne nous semble pas positive, comment comprendre ce silence ? C'est difficile. Comme le dit l'apôtre Paul aux Romains, les voies de Dieu sont insondables. Jésus, pourtant, nous demande d'insister dans la prière, de ne pas cesser de demander, pour obtenir. C'est probablement que la demande dans la prière ne peut pas concerner tous les sujets possibles et imaginables. Dieu, en effet, est puissant, très puissant, mais nous ne devons pas oublier qu'Il nous a fait créatures mortelles et que les erreurs aléatoires font partie de la nature. Le corps peut croître, et ensuite il décroît ; il peut croître également de travers. Nous le savons, mais nous l'acceptons difficilement. N'oublions pas que, même si Dieu peut guérir, la guérison des corps n'est pas un droit, n'est pas un dû, que nous pouvons réclamer auprès du Père céleste.

Si le silence de Dieu est donc parfois incompréhensible mais réel, nous avons aussi parfois nos responsabilités face à ce silence. En Dt 30, 19-20, Dieu a dit au peuple d'Israël : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en l'écoutant et en t'attachant à Lui car c'est Lui qui est ta vie, la longueur de tes jours. » Ce choix est crucial : de lui dépend notre épanouissement. Et nous avons tous envie de vivre une vie épanouie ! Alors comment faire pour savoir si nos choix sont les bons pour nous ? Jésus le répète : priez, demandez, cherchez, et vous obtiendrez... Insistez. Mais insister pour demander quoi ? La réponse est : un Esprit saint. Voici la conclusion de Jésus à toute sa prédication : « Si donc vous, tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent. »

Mais c'est quoi en fait, un Esprit saint ? Un Esprit saint c'est un esprit qui amène à la sainteté, c'est un esprit qui nous met en relation directe avec Dieu, qui nous amène à Dieu. Un Esprit de sainteté, c'est un Esprit qui nous aide à nous épanouir, à nous accomplir pleinement, à accéder au bonheur. C'est donc un Esprit qui nous aide à discerner, à choisir la vie que Dieu veut pour nous, pour que nous soyons le plus près possible du bonheur, malgré les épreuves qui ne manqueront pas d'arriver. Je peux donc demander tout ce que

je veux dans la prière, bien sûr, mais je n'obtiens rien, en réalité, si ce que je demande n'est pas en accord avec la sainteté que Dieu a comme projet pour chacun de nous.

Jésus ne nous parle pas du tout d'Esprit saint dans les mots qu'il propose pour prier Dieu. Il dit de dire, quand nous prions :

Père,

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne !

Donne-nous, chaque jour, notre pain de ce jour ;

Pardonne-nous nos traits de caractère défailants,

car nous aussi, nous remettons sa dette à quiconque nous doit quelque chose ;

et ne nous laisse pas entrer dans l'épreuve.

L'Esprit saint n'est pas mentionné. Pourtant, en y réfléchissant bien, nous réalisons que ces demandes ne peuvent pas aboutir sans l'intervention de l'Esprit saint :

C'est Lui qui nous aidera à trouver les attitudes, les mots et les actes justes pour que nous considérions Dieu comme un Père aimant, qui ne veut que notre bonheur, et non notre malheur.

L'Esprit saint nous aidera à trouver les attitudes, les mots et les actes justes pour que le règne de Dieu vienne, même un tout petit peu, même seulement de temps en temps, mais certainement, malgré les guerres qui ne manqueront pas de survenir, les conflits qui éclatent. Grâce à l'Esprit saint, nous serons, nous-mêmes, germes de paix.

L'Esprit saint nous aidera à trouver les attitudes, les mots et les actes justes pour que le nom de Dieu soit sanctifié, qu'on en parle dans les médias, en société ou en famille avec plus de justesse.

L'Esprit saint, encore, nous aidera à nous ouvrir, à nous questionner, à nous déplacer, pour que nous soyons en capacité de recevoir chaque jour le pain qui nous nourrit.

L'Esprit Saint nous donnera d'accepter que nous ne sommes pas parfaits, en demandant à Dieu de nous pardonner nos erreurs de jugement dus à nos failles inconscientes, comme nous accepterons aussi que les autres ont des failles.

C'est l'Esprit saint, et lui seul, enfin, qui nous aidera à sortir de notre enfermement dans notre sentiment de victime, qui nous recroqueville sur nous-même, lorsque nous traversons une terrible épreuve.

Ainsi, bien que non mentionné avec des mots, c'est l'Esprit Saint qu'il nous faut chercher, indéfiniment, inlassablement dans la prière. Nous devons donc le chercher au-delà des mots, par notre attitude, par un mouvement de l'âme non verbal. La méditation, que nous ne connaissons plus très bien, peut nous y aider : savoir prendre le temps de contempler la beauté de la Création, de méditer les Écritures, de faire silence intérieurement, pour s'autoriser enfin, dans le brouhaha du monde, à écouter comme le prophète Élie, la voix de fin silence qui est le souffle qui nous fait vivre.

Amen